

Le Dr FERGUSON.—C'est tout le contraire.

M. PATERSON. Q.—Les pois et autres grains? R.—On n'y cultive que peu ou point de pois.

Q.—Très peu d'orge, très peu de pois et autres grains, très peu de blé, bref tout est en petit? R.—Une année on a cultivé un peu de lin.

Q.—Combien? R.—Je ne le sais pas.

Q.—Très peu? R.—On n'en a point cultivé ces deux dernières années, mais auparavant, on en a produit une assez grande quantité.

Q.—Parlez-nous des légumes, y en a-t-il beaucoup? R.—Je crois que chaque cultivateur produit les pommes de terre qu'il lui faut pour sa consommation.

Q.—Très peu de pommes de terre. Maintenant combien de pois. Est-ce un pays de pâturage? R.—Toutes les terres qui ne sont pas en culture produisent une excellente herbe.

Q.—Êtes-vous capable de me dire combien il y a d'arpents en prairie dans la contrée? R.—Toutes les terres non labourées?

Q.—Tout est donc en foin? R.—Oui.

Q.—Qu'en a-t-on fait? R.—Le foin a été brûlé par les feux de prairie—c'est-à-dire le foin des cultivateurs qui n'ont pas de bétail.

Q.—On ne le cultive donc pas pour le marché? R.—C'est du foin sauvage.

Q.—Je comprends très bien. A l'exception de ce que le cultivateur garde pour son usage, c'est une production dont on ne tire aucun parti? R.—C'est cela.

B.—Sur quatre-vingt dix arpents de terre, il y a très peu d'orge, de pois, de lin, de pommes de terre ou autres légumes; puis il reste une moyenne de dix arpents en production régulière à ajouter pour le blé. En sorte qu'en retranchant de 320 arpents, ces 100 arpents en culture, puis en prenant le foin nécessaire à la consommation, le reste du terrain demeure oisif dans chaque ferme. Quelle énorme étendue cela ne fait-il pas dans tout ce territoire de quarante milles carrés? R.—Eh bien, M. le président, je vous le demande, est-ce là un rapport de quelque valeur?

Le PRÉSIDENT.—Mais je le trouve satisfaisant.

M. PATERSON.—Alors, laissons les cultivateurs eux-mêmes, juges de ce pays de culture.

Par M. McNEIL :—

Q.—En parlant de la production du blé, vous avez mentionné quatre-vingts arpents consacrés à cette culture. Considérez-vous que ce soit là la moyenne de l'étendue des terres ensemenées en blé dans chaque ferme du Nord-Ouest? R.—Pas du tout.

M. PATERSON.—Si l'on regarde aux notes sténographiques de l'enquête, on trouvera que c'est ce qu'il a dit.

M. McNEIL.—Oui, et que chaque cultivateur s'efforçait de mettre quatre-vingts acres en culture; d'un autre côté vous trouverez aussi qu'à des questions qui lui ont été posées avant celle-là, il a dit qu'il lui était impossible de donner une moyenne à ce sujet.

M. PATERSON.—J'ai demandé au témoin combien il croyait que l'on cultivait d'arpents en blé sur une étendue de 160 arpents de terre et il m'a répondu: quatre-vingts arpents en blé.

M. McNEIL.—Non, il a dit qu'on s'efforçait d'arriver à quatre-vingts arpents.

M. PATERSON.—C'est une demi-section, et je lui ai demandé de me donner le détail des 320 acres. Le président a dit que la réponse était satisfaisante et je ne doute pas que tout le comité soit de son avis. Le rapport des notes sténographiques démontrera ce qui en est.

Le Dr FERGUSON.—On trouvera tout en bon ordre dans les notes, parce qu'on dénature actuellement la position du témoin.